

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

**Avertissement :**

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

**1. Version – Traduire en langue française.**

„Guten Abend“, sagte Inga und versuchte ein Lächeln. „Wir... wollen zu Ricardo.“

„Der wohnt hier nicht.“

„Nicht?“, wiederholte Inga.

„Nicht mehr“, sagte die Frau.

„Aber...“ Inga verstummte.

„Tut mir leid“, sagte die Frau.

„Äh, wo ist er denn?“

„Keine Ahnung.“

„Wir... wir wollen ihn besuchen.“

Die Frau zuckte die Schultern. Sie lächelte seltsam und streichelte dem Baby abwesend über den Kopf. In diesem Moment erkannten Inga und Nick gleichzeitig, dass das Kleine Ricardos Baby war und die Frau Ricardos Frau.

„Hier ist er nicht mehr“, sagte sie.

Ricardos Frau und Ricardos Besuch standen sich eine Weile schweigend gegenüber. Inga wirkte wie erstarrt und Nick trat von einem Fuß auf den anderen.

„Gibt es ... gibt es hier ein Hotel?“, fragte Inga schließlich mit rauer Stimme.

Die Frau schüttelte den Kopf. Das Baby machte gluckerende Geräusche und lächelte hinreißend.

„Hm, ach so... na dann... Wissen Sie vielleicht, wann der nächste Bus in die Stadt fährt?“

„Heute fährt kein Bus mehr“, sagte die Frau.

„Hm, ach so... na dann...“

„Kommt rein“, sagte die Frau. „Ich heiße Silvana.“

Das Baby gurrte freundlich und bewegte die Arme, als wollte es die beiden Fremden ins Haus winken.

Martin Klein, *Dünenkinder*, dans *Ich schenke dir eine Geschichte*, 2007

**2. Thème – Traduire en langue allemande.**

Je n'étais pas la seule étrangère, loin s'en fallait. Pourtant, il marcha vers moi sans hésiter.

— Vous êtes le professeur de français ?

— Comment le savez-vous ?

Il haussa les épaules. Très raide, il s'assit et se tut. Je compris que j'étais le professeur et que c'était à moi de m'occuper de lui. Je posai des questions et appris qu'il avait vingt ans, qu'il s'appelait Rinri et qu'il étudiait le français à l'université. Il apprit que j'avais vingt et un ans, que je m'appelais Amélie et que j'étudiais le japonais. Il ne comprit pas ma nationalité. J'avais l'habitude.

— À partir de maintenant, nous n'avons plus le droit de parler anglais, dis-je.

Je conversai en français afin de connaître son niveau : il se révéla consternant. Le plus grave était sa prononciation : si je n'avais pas su que Rinri me parlait français, j'aurais cru avoir affaire à un très mauvais débutant en chinois.

Amélie Nothomb, *Ni d'Eve, ni d'Adam*, 2007